

RÉGIONS : A Genève, les terrasses ont sauvé les fumeurs

Date de parution: Mercredi 2 juillet 2008

Auteur: Christian Lecomte

GENEVE. L'interdiction de fumer dans les lieux publics est entrée en vigueur sans incidents.

Hier matin, Juliette, la patronne du Poya Bar, près des Augustins, a fait le compte de ses «habituez». Elle a été rassurée: «Personne n'a manqué à l'appel. J'ai pensé que certains ne viendraient pas car ils sont presque tous fumeurs.» Mais les habitudes du Poya Bar ont été légèrement chamboulées: la fidèle clientèle de Juliette a en effet multiplié les allers et retours entre le zinc et le trottoir «pour aller s'en griller une».

Antonio, un ancien du bâtiment, reconnaît tout de même être venu un peu plus tard: «J'ai bu mon premier café chez moi avec ma première cigarette.» Paola, une Italienne, a pesté contre cette loi qui met les gens dehors: «J'habite au-dessus du bar, tous ces fumeurs qui causent sur le trottoir c'est insupportable. Mais les Genevois sont aussi désobéissants que les Napolitains, ils vont vite retourner fumer dedans.»

Les employés soulagés

Première journée sans cigarette à Genève et le passage s'est déroulé en douceur. Aucune infraction à la nouvelle loi n'a été constatée. Le beau temps qui a poussé les consommateurs à s'attabler dehors y aura largement contribué. Derrière le comptoir du pub Le 19ième, à Carouge, Magdalena caresse son ventre arrondi. «Je suis contente pour mon bébé, se réjouit-elle. Et il n'y a plus de cendriers à vider, leur odeur me donnait envie de vomir.» Les employés de la restauration se disent soulagés de ne plus respirer un air vicié. Ils sont les premières victimes de la fumée passive, comme en témoigne une étude du Centre d'information pour la prévention du tabagisme du canton de Vaud (Cipret) qui a posé 542 badges tests sur des volontaires. «L'ensemble des badges présente des traces de nicotine, supérieures pour la moitié à une cigarette par jour. Et de nombreuses personnes travaillant dans la restauration inhalent passivement par jour de 5 à 20 cigarettes», relève Anne-Marie Merz, juriste au Cipret.

Blaise (61 ans) sirote un petit blanc à l'Auberge de Plan-les-Ouates. Il a arrêté de fumer un 10 décembre il y a de cela seize ans. «C'est le jour d'anniversaire de ma femme et on a décidé tous les deux d'en finir avec le tabac ce jour-là. C'était notre pari d'amoureux.» Qu'ils ont tenu. «Je dis aux jeunes qu'il faut se donner un objectif pour passer le cap», ajoute Blaise.

L'objectif de Louisa, rencontrée aux Pâquis: diminuer voire arrêter la cigarette. «J'ai lu ce matin un truc sur le cancer des poumons chez les femmes qui est en train de dépasser celui du sein, ça fait peur», dit-elle. Profiter de cette journée pour prendre LA décision? «C'est encore trop tôt, je vais réfléchir.»

«C'est une journée magnifique», lâche le médecin et conseiller national socialiste Jean-Charles Rielle. Il s'est insurgé contre des ténors du barreau genevois qui ont affirmé qu'ils continueront à fumer dans les lieux publics. Il parle en ce mardi de «victoire de la population». «Contrairement à ce qui se dit, indique-t-il, la consommation de tabac diminue en Suisse, notamment chez les jeunes, cette nouvelle réglementation va les encourager.»

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés. www.letemps.ch